

LEON DE PONCINS

LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION

LES JUIFS MAÎTRES DU MONDE

Déjà flambe à l'horizon l'aurore de **Notre Jour**.

ALFRED NOSSIG
(Integrales judentum)

AVERTISSEMENT

Ce livre pourrait s'intituler: **LES JUIFS PEINTS PAR EUX-MÊMES**, car l'auteur s'est borné à recueillir, à authentifier, et à présenter dans un ordre logique des textes émanant des plus hautes personnalités du monde israélite.

Or ces textes sont à la fois le plus terrible des réquisitoires et le plus saisissant des aveux.

Nous tenons là la clef du drame tragique qui bouleverse le monde et menace d'anéantir la civilisation.

LA QUESTION JUIVE

Insoluble énigme vieille de plus de deux mille ans, le problème juif est encore aujourd'hui l'un des plus redoutables que l'avenir pose à notre temps.

(Georges Batault - Le problème juif)

Quelques faits récents (faits bien connus), quelques noms, quelques dates, suffiront à montrer l'importance de la question juive:

Le 28 juin 1914, Princip assassinait à Sarajevo l'archiduc François-Ferdinand déclenchant ainsi la guerre mondiale - et Princip était Juif.

C'est un Juif, Kerensky, qui a succédé au Tzar et qui a rendu possible la prise définitive du pouvoir par les Soviets.

C'est un Juif, le mystérieux agitateur Parvus Helphand qui, appuyé par un demi-juif, le chancelier Bethmann-Hollweg, a obtenu de Ludendorf l'envoi de Lénine en Russie.

Parmi les hommes qui ont dirigé, dix années durant, les destinées du bolchevisme il y avait une immense majorité de Juifs, et ces hommes ont mis en pratique une doctrine élaborée par Karl Marx et Lasalle, les deux prophètes rouges: deux Juifs.

La sombre boucherie impériale d'Iekaterinbourg a été organisée et dirigée par deux hommes Yourovski et Golostcheguine, qui obéissaient aux ordres de Jacob Sverdloff, alors président du Tsik de Moscou; Yourovski, Golostcheguine et Sverdloff étaient Juifs.

Étaient Juifs, Bela Kun et Tibor Szamuely et tous les chefs du sanglant bolchevisme hongrois.

Juifs encore les dirigeants du Spartakisme allemand: Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner.

Juifs, les chefs socialistes d'Autriche et d'Amérique.

Juif, Léon Blum, chef du socialisme français.

L'Internationale du Sang.

A l'autre pôle, les hommes mystérieux de la finance internationale, ceux qui ont fait le traité de Versailles, ceux qui étaient derrière la récente débâcle anglaise, ceux qui dirigent les destinées américaines et qui sont actuellement les maîtres de l'Allemagne, ceux qui ont financé la Révolution russe et qui soutiennent le plan quinquennal, qui ont pour eux les banques, la presse, les câbles, la radio, qui sont maîtres par conséquent de l'opinion publique, l'invisible gouvernement derrière les gouvernements visibles:

L'Internationale de l'Or.

L'Internationale de l'Or et l'Internationale du Sang, théoriquement adversaires farouches, en fait alliées; toutes deux sont dirigées par une élite de Juifs.

Quinze millions d'hommes, hommes intelligents, hommes tenaces, hommes passionnés, unis, malgré leurs divergences intestines, contre le monde des non-juifs par les liens de la race, de la religion et de l'intérêt, mettent au service d'un rêve messianique le plus froid des positivismes et travaillent, consciemment ou inconsciemment, à instaurer une conception du monde antagoniste de celle qui fut pendant deux mille ans l'idéal de la civilisation occidentale.

Quinze millions d'hommes qui ont sur l'opinion publique une influence hors de toute proportion avec leur importance numérique parce qu'ils occupent les centres vitaux de la pensée et de l'action occidentale.

Quinze millions d'hommes, une race, une religion; la religion ayant contribué à créer la race.

LA RACE JUIVE

Qu'il existe quelque chose qu'on puisse appeler le type juif, au physique comme au moral, cela est si peu niable que chacun le considère comme un fait d'expérience courante.

(G. Batault - Le problème Juif p. 13)

Au milieu de toutes les nations d'Europe les Juifs existent comme une communauté confessionnelle, ayant sa nationalité, ayant conservé un type particulier, des aptitudes spéciales et un esprit propre.

(B. Lazare - L'antisémitisme p. 297)

On est obligé de constater en effet

L'extraordinaire, l'absurde persistance de la race Sémite. Et dans la race la persistance des types physiques... Tout dans la façon d'être de tel ancêtre biblique se retrouve à chaque instant dans le Juif actuel... La permanence de certains goûts, par ailleurs, est significative. Des siècles de vie au milieu des populations slaves et nordiques n'enlèvent pas au Juif sa frénésie, son besoin de gestes ni même l'amour immodéré pour la cuisine relevée et alliée de la Méditerranée. Ces exemples de stabilité, surprenants au point qu'on est contraint de lui donner le nom de survie, sont tellement abondants qu'ils englobent en fait toute la vie arabe, toute la vie juive.

(K. Cohen - Nomades p. 112)

Au point de vue ethnique, on distingue d'ordinaire deux sortes de Juifs: la branche portugaise et la branche allemande (Sephardim et Askenazim). Mais au point de vue psychologique, il n'y a que deux espèces: les Hassidim et les Mithnagdim. Dans les Hassidim on reconnaît les Passionnés. Ce sont les mystiques, les cabalistes, les démoniaques, les passionnés, les désintéressés, les enthousiastes, les poètes, les orateurs, les frénétiques, les irréfléchis, les chimériques, les voluptueux... Ce sont les prophètes qui vaticinaient comme Isaïe sur le temps où *voisineront les loups avec les brebis, où des glaives on forgera des socs de charrues, des Halevi...* Ce sont les innombrables victimes et les innombrables martyrs qui jalonnent la route de l'humanité, du fond de la barbarie vers un âge meilleur.

*[Note de l'auteur: Pour être complet, il faudrait ajouter: **ce sont aussi les révolutionnaires, les prophètes rouges des temps modernes, prêts à tout bouleverser dans la poursuite de leur rêve messianique.**]*

Les Mithnagdim, ce sont les utilitaires, les protestants du judaïsme, les Nordiques. Froids, raisonneurs, égoïstes, positifs, ils voient à leur aile extrême les éléments vulgaires, âpres au gain, sans scrupule, les arrivistes, les impitoyables...

Depuis le banquier, l'homme d'affaire impassible jusqu'au mercanti, à l'usurier, jusqu'à Gobseck et jusqu'à Shylock, ils comprennent toute la tourbe des êtres au cœur sec, à la main crochue, qui jouent et spéculent sur la misère, tantôt des personnes, tantôt des nations.

(K. Cohen - Nomades p. 129)

De tout temps ces deux influences contradictoires et complémentaires, issue de l'âme Juive, ont réagi sur elles. Les types extrêmes, passionnés ou utilitaires, dans leur pureté quasi absolue, sont très rares. L'immense majorité se compose de ces Juifs moyens, en qui les deux propriétés sont mélangées d'une façon quelconque. (Id. p. 132)

Les Juifs forment donc une race aux caractères physiques et spirituels nettement tranchés et malgré la dispersion ils sont encore aujourd'hui une nation parmi les nations.

Le Juif, dit libéral, du type Montefiore, nie que les Juifs soient une nation comme si c'était un crime d'en être une... Mais ces Juifs anémiques et veules nient le nationalisme juif pour des raisons purement égoïstes et matérielles sur lesquelles il est inutile de s'étendre. Ces Juifs, heureusement, forment une infime minorité qui ne compte pas dans le judaïsme. Le Judaïsme et le nationalisme

marchent la main dans la main. **Le fait est que les Juifs ont toujours été une nation**, même chassés et dispersés hors de leur patrie ancestrale. Notre histoire, depuis le grand siècle, a été l'histoire d'une nation privée de centre. Notre ancien Siddur est toujours un témoin de ce fait... **La race juive est une race pure**. La tradition juive est une tradition ininterrompue. **Les Juifs sont toujours considérés comme les membres de la nationalité juive. C'est en cela que réside l'invincibilité et la solidarité du peuple juif dans la dispersion.**

(Israël's Messenger - Journal juif de Shangai, 7.2.1930)

LA RELIGION JUIVE

A l'étude de la race il faut ajouter celle de la religion, car dans le judaïsme, les notions sont inséparables.

Le judaïsme présente ce phénomène unique dans les annales du monde, d'une alliance indissoluble, d'un mélange intime, d'une combinaison étroite du principe religieux et du principe national. (G. Batault - Le problème Juif p. 65)

Il n'y a pas entre le judaïsme et toute autre religion contemporaine qu'une question de nuances, mais une différence d'aspect et de nature, une antinomie fondamentale. Nous ne sommes pas en présence d'une religion nationale, mais d'une nationalité religieuse. (Id. p. 66)

Le Juif est un type confessionnel; tel qu'il est, c'est la Loi et le Talmud qui l'ont fait; plus fort que le sang ou que les variations climatiques, ils ont développé en lui des caractères que l'imitation et l'hérédité ont perpétués. (B. Lazare - L'antisémitisme p. 283)

car :

Nulle religion autant que la religion juive ne fut aussi pétrisseuse d'âme et d'esprit. (Id. p. 283)

La tradition juive étant :

Plus ancienne, plus immuable, plus étroite et plus strictement respectée que n'importe quelle autre. (Id. p. 281)

Cette religion qui fait partie si intégrante de la race juive crée un peuple de financiers et de révolutionnaires parce qu'elle est:

Exclusive, - donc inassimilable.

Terrestre, - donc matérialiste.

Messianique, - donc révolutionnaire.

EXCLUSIVE

Le fondement du Judaïsme, ce qui en constitue la pensée maîtresse, ce qui en fait l'extraordinaire originalité, c'est son exclusivisme. L'histoire entière du peuple Juif, et de sa religion qui en est inséparable, gravite autour de ce phénomène central.

Un Dieu jaloux: Jahvé; son peuple élu: Israël. Les rites, les commandements, la loi qui les unit l'un à l'autre, voilà l'essence de toute vérité et de toute justice; hors de cela il n'y a que le mal et le monde, le monde du mal. Cette vue courte mais passionnée et singulièrement puissante, a fait l'intégrité d'un peuple pendant trois mille ans. Cet exclusivisme indéfectible a créé une race, une nation, une religion, une mentalité qui sont sans analogie dans l'histoire universelle.

Par la force propre de ses seules traditions, à travers les tempêtes qui ont fait tourbillonner les hommes dans les siècles, le judaïsme est resté inébranlable, inexorablement semblable à lui-même; tel on le découvre à ses origines, tel on le retrouve aujourd'hui.

L'humanité change, des empires s'élèvent et s'écroulent, des idéals surgissent, resplendent puis s'éteignent; le juif demeure, le judaïsme demeure, drapé dans son exclusivisme farouche, espérant tout du lendemain, inlassablement... Surhumain, inhumain.

Prisonniers des immuables traditions qui sont l'essence de leur exclusivisme, les Juifs sont, au milieu de l'humanité qui se compose d'une immense majorité de non-juifs, d'éternels inadaptés.

Où que ce soit, quel qu'il soit, l'ordre établi n'est jamais fondé, n'a jamais été et ne sera jamais fondé sur la stricte observance de la loi de Jahvé; il ne sera jamais conforme au rêve d'Israël.

Le Judaïsme ne peut que souhaiter la subversion; il est du devoir du Juif et surtout de son instinct formé par des traditions trois fois millénaires de prêter la main à sa destruction.

L'exclusivisme juif commande et justifie l'esprit de révolte. (G. Batault - Le problème juif p. 103)

RELIGION EXCLUSIVE

MAIS AUSSI TERRESTRE

Le Juif fut toujours

Animé de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la terre et repoussa toujours la lointaine et problématique espérance d'un éden après la mort.

(B. Lazare - L'antisémitisme, p. 346)

On sait que l'ancien judaïsme ignore l'au-delà. D'après lui le monde ne peut éprouver le bien et le mal que dans ce monde. Si Dieu veut punir ou récompenser, il ne peut le faire que du vivant de l'homme. C'est donc ici-bas que le juste doit prospérer et l'impie souffrir.

(Werner Sombart - Les Juifs et la vie économique p. 277)

La philosophie du Juif fut simple... n'ayant qu'un nombre restreint d'années à lui dévolu, il voulut en jouir, et ce ne furent point des plaisirs moraux qu'il demanda mais des plaisirs matériels, propres à embellir, à rendre douce son existence. Comme le paradis n'existait pas, il ne pouvait attendre de Dieu, en retour de sa fidélité, de sa piété, que des faveurs tangibles; non des promesses vagues, bonnes pour les chercheurs d'au-delà, mais des réalisations formelles, se résolvant par un accroissement de la fortune, une augmentation du bien-être.

N'ayant aucun espoir de compensation future, le Juif ne pouvait se résigner aux malheurs de la vie; ce n'est que fort tard qu'il put se consoler de ses maux en songeant aux béatitudes célestes. Aux fléaux qui l'atteignaient, il ne répondait ni par le fatalisme des musulmans ni par la résignation du chrétien, il répondait par la révolte... (Id. p. 307)

Donc la conception que les Juifs se firent de la vie et de la mort fournit le premier élément à leur esprit révolutionnaire. Partant de cette idée que le bien, c'est-à-dire le juste, devait se réaliser non pas outre-tombe, puisque outre-tombe il y a le sommeil jusqu'au jour de la résurrection du corps, mais pendant la vie, ils cherchèrent la justice et, ne la trouvant jamais, perpétuellement insatisfaits, ils s'agitèrent pour l'avoir. (Id. p. 314)

RELIGION EXCLUSIVE ET TERRESTRE MAIS DE PLUS MESSIANIQUE

Sans la loi, sans Israël pour la pratiquer, le monde ne serait pas, Dieu le ferait rentrer dans le néant; et le monde ne connaîtra le bonheur que lorsqu'il sera soumis à l'empire universel de cette loi, c'est-à-dire à l'empire des Juifs. (Id. p. 8)

Le bonheur se réalisera par la liberté, l'égalité et la justice. Cependant si, parmi les nations, celle d'Israël fut la première qui pensa à ces idées, d'autres peuples, à divers moments de l'histoire, les soutinrent et ne furent pas pour cela des peuples de révoltés, comme le peuple Juif. Pourquoi? Parce que si ces peuples furent convaincus de l'excellence de la justice, de l'égalité et de la liberté, ils n'en tinrent pas leur réalisation totale comme possible, au moins dans ce monde, et par conséquent ils ne travaillèrent pas uniquement à leur avènement.

Au contraire, les Juifs crurent, non seulement que la justice, la liberté, l'égalité pouvaient être les souveraines du monde, mais ils se crurent spécialement missionnés pour travailler à ce régime. Tous les désirs, toutes les espérances que ces trois idées faisaient naître, finirent par se cristalliser autour d'une idée centrale: celle des temps messianiques, de la venue du Messie, qui devait être envoyé par Jahvé pour asseoir la puissance des reines terrestres. (Id. . 322)

Or,

Les événements contemporains démontrent encore, quoiqu'on veuille rétorquer, l'étroite parenté qui unit le Judaïsme et l'esprit de révolte. Sous des formules diverses, c'est toujours le vieux rêve messianique des prophètes et des psalmistes qui hante les cerveaux. L'internationalisme peut n'être qu'un nationalisme élargi, un véritable impérialisme idéologique qui rêve la mise en tutelle des nations pliées à l'idéal de justice entêté et exclusif qui fut celui d'Israël depuis les siècles des siècles, qui mène Israël et qui travaille le monde depuis deux mille années. Négligeant les limites humaines, les diversités, les imperfections, méprisant les nécessités de la vie et toute la tradition, hormis la sienne, la passion messianique agitée par l'esprit de révolte comme par les souffles de la tempête, passe sur le monde ravageant tout dans sa course. Du fond du passé millénaire, clamant vers l'avenir, la voix des prophètes continue de tonner vers un monde de justice où l'on verrait se réaliser le rêve orgueilleux et impossible d'Israël. (G. Batault - Le problème juif p. 155)

LES ORGANISATIONS JUIVES

ISRAËL. - *Une race, une religion, un peuple cimenté par de puissantes organisations dont voici quelques-unes:*

*le Comité Juif d'Amérique
le Jewish Board of Deputies, Anglais
l'Alliance Israélite universelle
l'ordre universel des Bnai-Brith
le Bund et le Poale Sion*

en outre de nombreuses organisations annexes telles la L.I.C.A. ou Ligue internationale contre l'antisémitisme dont le siège est à Paris.

LE COMITÉ JUIF D'AMÉRIQUE opère aux Etats-Unis. Son champ d'action est assez éloigné de nous. Mentionnons-le donc sans plus.

LE JEWISH BOARD OF DEPUTIES a son siège en Angleterre. Il a été réorganisé sur les bases actuelles en 1883 et le Jewish World écrivait à ce sujet:

La nouvelle constitution du Board of Deputies marque une époque dans l'importance de cette importante institution... La véritable importance de cette nouvelle constitution est qu'elle met sur pied un mécanisme qui permet aux Juifs d'Angleterre de collaborer lorsque l'occasion le demande. Bref, **qu'elle organise les Juifs de tout l'Empire et rend leurs forces réunies disponibles en cas de nécessité.** (16.2.1883)

L'ORDRE UNIVERSEL DES BNAI-BRITH (U.O.B.B) est une Franc-Maçonnerie internationale réservée exclusivement aux Juifs. Fondé à New-York en 1843, l'ordre comprend 75'000 membres répartis en 492 loges et 10 grandes loges disséminées aux Etats-Unis, en Allemagne, Roumanie, Autriche, Hongrie, Tchéco-Slovaquie, Egypte, Palestine, etc. (Chiffres de 1920 publiés par la Jewish encyclopedia)

Il est en liaison avec l'Alliance Israélite et les autres grandes organisations juives.

L'ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE est internationale comme son nom l'indique. Fondée à Paris en 1860 elle défend les intérêts des Juifs dans le monde.

Enfin il y a les organisations nettement révolutionnaires comme le BUND et le POALE SION.

Le rôle de ces deux partis en Russie et en Palestine avant la grande guerre a été considérable. Actuellement le Bund estimant son programme réalisé en Russie, s'est fondu dans les partis communistes et menchevistes de l'U.R.S.S.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui, p. 25)

En Russie, la plus grande organisation révolutionnaire était le "Bund" juif.

Non seulement l'héroïsme du "Bund" stupéfia les réactionnaires, mais il servit aussi de modèle aux combattants de la liberté, pionniers de la révolution russe. **Il n'y avait pas une seule organisation politique de ce vaste empire qui ne fût pas influencée par des juifs ou dirigée par eux.** Le parti social-démocratique, le parti socialiste révolutionnaire, le parti socialiste polonais, comptaient tous des juifs parmi leurs chefs. Plehve avait peut-être raison quand il disait que la lutte pour l'émancipation politique en Russie et la question juive étaient pratiquement identiques. "Le Bund" ou Union générale des travailleurs juifs, fut fondé en 1897. C'était une association politique et économique du prolétariat juif, d'abord opposée à toute distinction nationaliste, puis graduellement imprégnée de sentiments nationalistes juifs. (A.S. Rappoport - Pioneers of the Russian Revolution, p. 25)

Le nombre des Bundistes arrêtés, emprisonnés et déportés s'éleva à 1'000 entre les années 1897 et 1900 et à 2'180 entre 1901 et 1903. En tout, de mars 1903 à novembre 1904, 384 prisonniers politiques passèrent par la prison Alexandrovskane. Voici le pourcentage de ces prisonniers suivant leur nationalité: 53,9 pour 100 de Juifs, 26,4 pour 100 de Russes, 10,4 pour 100 de Polonais, 5,9 pour 100 de Géorgiens, 1,5 pour 100 d'Esthoniens, Lettons et Lithuaniens. Quant aux femmes, 64,3 pour 100 étaient juives. Plehve maintenait que 80 pour 100 des révolutionnaires en Russie étaient juifs. (Id. p. 252)

Plus que les Polonais, les Lettons, les Finlandais ou même que n'importe quel groupe ethnique du vaste empire des Romanof, ils (les Juifs) ont été les artisans de la révolution de 1917. (Id. p. 228)

Quant au Poale Sion qui continue son activité, voici ce que dit à son sujet un écrivain juif: Elie Eberlin:

Les Poale Sion ont assigné comme but final au prolétariat juif la création d'un état socialiste en Palestine. Voici quelques extraits du programme du parti:

Le Parti Poale Sion tend à la création d'un centre politique et national en Palestine; il préconise une lutte active contre l'ordre social existant... Le parti Poale Sion adopte le programme socialiste international qui tend à l'abolition de la société capitaliste et à l'établissement de l'état socialiste... Le parti considère la création d'un centre national et politique en Palestine comme une condition essentielle de l'existence et du développement normal du peuple juif.

Le Poale Sionisme poursuit sa tâche en Russie, en Palestine et ailleurs.

A l'heure qu'il est il apparaît comme l'unique parti prolétarien international. Une de ses fractions adhère à l'Internationale communiste, l'autre à l'Internationale socialiste.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui p. 24)

L'INTERNATIONALE DU SANG

Dispersés et réduits depuis deux mille ans à l'impuissance, les Juifs ont toujours été d'amers révoltés; aussi les trouvons-nous mêlés à toutes les révolutions modernes dont ils sont un des éléments dirigeants les plus actifs.

Tel qu'il était, avec ses dispositions, avec ses tendances, il était inévitable que le Juif jouât un rôle dans les révolutions: il l'a joué.

(B. Lazare - op.cit. p. 329)

Leur révolutionarisme prend aujourd'hui deux aspects: D'une part ils sont des révoltés en lutte contre toute autorité, et d'autre part ils sont des révolutionnaires au sens actuel du mot, c'est-à-dire qu'ils sont les meilleurs soutiens des principes avancés du socialisme, qui est en grande partie une de leurs créations.

Ils furent toujours des mécontents. Je ne veux pas prétendre par là qu'ils aient été simplement des frondeurs ou des opposants systématiques à tout gouvernement, mais l'état des choses ne les satisfaisait pas; ils étaient perpétuellement inquiets dans l'attente d'un mieux jamais réalisé... Les causes qui firent naître cette agitation, qui l'entretenaient et la perpétuèrent dans l'âme de quelques Juifs modernes, ne sont pas des causes extérieures telles que la tyrannie effective d'un prince, d'un peuple ou d'un code farouche; ce sont des causes internes, c'est-à-dire qui tiennent à l'essence même de l'esprit hébraïque. A l'idée que les israélites se faisaient de Dieu, à leur conception de la vie et de la mort, il faut demander les raisons des sentiments de révolte dont ils furent animés.

Ce qui frappe, en effet, au cours de l'histoire sémitique, c'est la carence presque totale d'états organisés et durables. Doués de toutes les qualités requises pour former politiquement une nation et un Etat, ni les Juifs, ni les Arabes n'ont su construire un monument gouvernemental définitif. Toute l'histoire politique de ces deux peuples est profondément imprégnée d'indiscipline. Sans doute on peut admettre que des causes multiples aient pu déterminer de tels mouvements, mais quelles que soient les causes: politiques, dynastiques, raciales, économiques ou autres, leur nombre excède véritablement la normale, de sorte que l'on est amené à penser à une cause autre, une cause d'ordre psychologique.

(Kadmi Cohen - Nomades p. 76)

Au cours de son existence autonome, le peuple juif a passé par de nombreuses formes de gouvernement.

Mais ni la dictature paternelle du grand Moïse, ni le pouvoir des rois régi par une constitution religieuse, ni la république des fidèles sous la présidence des grands Prêtres, ni le despotisme des derniers roitelets s'appuyant sur Rome n'ont été agréés par ce peuple de rêveurs. Les Juifs ont toujours eu un gouvernement, mais ils n'ont jamais fait que de le subir.

De ce fait les Juifs n'ont pu maintenir leur Etat parmi les Etats de l'antiquité et ont dû fatalement devenir les ferments révolutionnaires de l'univers.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui p. 134)

Révoltés par essence et par tradition, les Juifs sont aujourd'hui parmi les dirigeants les plus actifs du mouvement révolutionnaire moderne et leur rôle est prépondérant dans le socialisme.

D'une façon générale, à peu près partout, les Juifs sont républicains. **La République, qui tend au nivellement, a toujours été une de leurs aspirations les plus chères. Non pas la République qui affirme et consolide les privilèges des possédants, mais une République où circulent les courants de justice** et dont la mission théorique est de faire disparaître le plus d'inégalités sociales. Pour eux la République ne s'est pas cristallisée dans une formule constitutionnelle, c'est un progrès constant, une marche lente, mais sûre, vers le rapprochement des sommets et des abîmes, unification, égalisation individuelle, sociale, politique.

(K. Cohen - Nomades p. 153)

C'est-à-dire vers le socialisme, auquel les prédispose leur caractère. Ils sont en effet:

Incapables de comprendre les relations de dépendance ayant un caractère personnel: dévouement personnel, chevalerie, sentimentalisme, féodalisme, régime patriarcal répugnant à leur nature la plus intime. Une communauté édifée sur ces principes est pour eux une chose incompréhensible. Leur mentalité ne s'accommode pas de la division en classes sociales, en corporations professionnelles. Ils sont individualistes en politique. Ce qui correspond à leur tempérament politique, c'est "l'Etat constitutionnel". dans lequel tous les rapports se réduisent à des rapports juridiques clairs et définis.

(W. Sombart - Les Juifs et la Vie économique p. 345)

L'instinct même de propriété, d'ailleurs, résultant de l'attachement à la glèbe, n'existe pas chez les sémites - ces nomades - qui n'ont jamais possédé le sol, qui n'ont jamais voulu le posséder. **De là leurs tendances communistes indéniables depuis la plus haute antiquité.**

(K. Cohen - Nomades p. 85)

Le mouvement socialiste contemporain... est tout imbu de conceptions juives, tout pénétré d'esprit israélite, et c'est pourquoi aussi **les Juifs y jouent un rôle si grand qu'on peut le dire prépondérant.**

(G. Batault - Le problème juif p. 151)

Ne suffit-il pas de rappeler les noms des grands révolutionnaires Juifs du XIXe et du XXe siècles, les Karl Marx les Lasalle, les Kurt Eisner, les Bela Kuhn, les Trotsky, les Léon Blum, pour que les noms des théoriciens du socialisme moderne soient ainsi mentionnés? S'il n'est pas possible de déclarer le bolchevisme pris globalement, comme une nation juive, il n'en reste pas moins vrai que les Juifs ont fourni plusieurs chefs au mouvement maximaliste et qu'en fait ils y ont joué un rôle considérable.

Les tendances des Juifs au communisme, en dehors de toute collaboration matérielle à des organisations de partis, quelle confirmation éclatante ne trouve-t-elle pas dans l'aversion profonde qu'un grand Juif, un grand poète, Henri Heine, éprouvait pour le droit Romain. Les causes subjectives, les causes passionnelles de la révolte de Rabbi Aquiba et de Bar Kocheba de l'an 70 après J.-C., contre la *Pax Romana* et le *Jus Romanum*, comprises et ressenties, subjectivement, passionnément par un Juif du XIXe siècle, qui apparemment, n'avait conservé aucun lien avec sa race.

Et les révolutionnaires Juifs et les communistes Juifs qui s'attaquent au principe de la propriété privée, dont le monument le plus solide est le *Codex Juris Civilis* de Justinien et de Vulpien font-ils autre chose que leurs ancêtres qui résistaient à Vespasien et à Titus? En réalité ce sont les morts qui parlent.

(K. Cohen - Nomades p. 86)

Ce qu'il y a encore de Juif dans le bolchevisme c'est la renonciation aux récompenses de l'au-delà, dans l'autre monde et la recherche du bonheur ici-bas sur la terre. Mais **cette idée qui marque le triomphe des "valeurs juives"** sur les valeurs "Mystico-chrétiennes" est commune à tous les peuples.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui p. 155)

Phrase profonde sur laquelle nous reviendrons, car elle touche à la racine même du problème Juif.

Contentons-nous de la signaler en terminant ce rapide exposé de l'esprit de révolte dans le Judaïsme qui a eu de si redoutables conséquences et qui nous présage un avenir encore plus menaçant.

Du domaine des généralités passons donc à celui des faits. L'activité révolutionnaire juive a commencé à se manifester dès leur émancipation.

Pendant la seconde période révolutionnaire, celle qui part de 1830, ils montrèrent plus d'ardeur encore que pendant la première. Ils y étaient d'ailleurs directement intéressés, car dans la plupart des Etats de l'Europe, ils ne jouissaient pas de la plénitude de leurs droits. Ceux-là même d'entre eux qui n'étaient pas révolutionnaires par raisonnement et tempérament le furent par intérêt; en travaillant pour le triomphe du libéralisme ils travaillaient pour eux. **Il est hors de doute que par leur or, leur énergie, leur talent, ils soutinrent et secondèrent la révolution européenne...**Durant ces années, leurs banquiers, leurs industriels, leurs prêtres, leurs écrivains, leurs tribuns, mus par des idées bien différentes d'ailleurs, concourent au même but... on les trouve mêlés au mouvement de la Jeune Allemagne; ils furent en nombre dans les sociétés secrètes qui formèrent l'armée combattante révolutionnaire, dans les loges maçonniques, dans les groupes de la charbonnerie, dans la Haute Vente Romaine, partout, en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie...

(B. Lazare - L'antisémitisme p. 341)

Le rôle révolutionnaire Juif a pris depuis la dernière guerre une ampleur tragique. Il fut particulièrement apparent en Russie.

Je désire sincèrement, écrit le célèbre publiciste Ch. Sarolea, éviter d'écrire une seule ligne qui puisse enflammer l'abcès, mais il est inutile de nier que l'abcès existe; que les Juifs aient joué un rôle dirigeant dans le mouvement bolcheviste et que, encore aujourd'hui, ils jouent un rôle dirigeant dans le gouvernement bolcheviste est une affirmation que ne pourront nier aucun de ceux qui ont étudié les affaires russes sur place. Je suis tout prêt à admettre que les meneurs juifs sont en proportion infinitésimale, de même que les dirigeants anglais sont aux Indes en proportion infime. Mais il n'en reste pas moins vrai que ces quelques chefs Juifs sont les Maîtres de la Russie, de même que les 1'500 civils servants anglo-indiens sont les maîtres des Indes. Pour toute personne qui a voyagé en Russie nier cette vérité serait nier l'évidence de ses propres sens...

Quand vous découvrez en même temps que les meneurs de toutes les autres révolutions bolchevistes, de Buda-Pest, de Bavière, sont invariablement juifs, vous êtes amenés à la conclusion que les Juifs ont été les protagonistes du drame russe.

Et malheureusement des hommes de race juive n'ont pas seulement joué un grand rôle dans le développement de la révolution bolcheviste, mais ils ont été les principaux acteurs dans quelques-uns des pires crimes de cette révolution. Dans les annales du terrorisme il y a quatre noms qui émergent sinistrement - Jankel Yourovski, le monstre qui assassina les onze membres de la famille impériale dans les caves de la maison Ipatiev à Lékatérinbourg, y compris les quatre jeunes filles du Tzar; Moïse Ouritski, le premier exécuté en chef de la Tchéka; Bela-Kun, le bourreau de Buda-Pest et de Crimée; Djerdjinski, l'exécuté général de la Tchéka. De ces quatre noms pas un seul n'est russe. L'un est polonais, les trois autres sont Juifs. (Ch. Sarolea - Impressions of Soviet Russia, p. 159/160)

En Russie, les Juifs seuls étaient à même de fournir les cerveaux dirigeants, d'assurer l'organisation et la coordination nécessaire. Tous les partis, excepté les Juifs, sont contre-révolutionnaires. Seuls les Juifs ont la tradition révolutionnaire, le tempérament révolutionnaire. Seuls ils professent la foi marxiste qui a été elle-même établie par deux Juifs, Ferdinand Lassalle et Karl Marx. (Id. p. 163/164)

La prépondérance de l'influence juive dans le bolchevisme pourrait paraître normale à qui connaît l'apathie et le défaut d'organisation du caractère Russe, mais il est un fait troublant: elle se retrouve identique dans les révolutions bolchevistes de Hongrie et de Bavière.

L'agitation bolcheviste eut un plein succès en Finlande, en Hongrie et en Bavière. Je manque de place pour m'étendre sur l'histoire terrible des trois soulèvements bolchevistes à Helsingfors, Buda-Pest et Munich. Dans chacun d'eux nous trouvons les mêmes méthodes, la même direction, les mêmes influences, la même stratégie meurtrière, la même combinaison d'honnêtes fanatiques, de fous furieux et de criminels de droit commun. Dans chacun d'eux nous trouvons la même dictature du prolétariat. Les mêmes affiches qui avaient rempli leurs buts incendiaires à Moscou furent employées à Buda-Pest, seules les lettres du texte ayant été traduites en Magyar. Bela-Kun, le boucher, accomplit à Buda-Pest les horreurs qu'il devait plus tard renouveler en Crimée sur une plus vaste échelle. Les massacres d'otages dans les prisons de Munich ne furent que la répétition des innombrables massacres d'otages qui eurent lieu dans toute la Russie.

(Id. p. 128)

En mars 1919 Bela-Kun instaura la dictature bolcheviste en Hongrie.

Avec lui, vingt-six commissaires composaient le nouveau gouvernement. Sur ces vingt-six commissaires, dix-huit étaient d'Israël. Proportion inouïe, si l'on réfléchit qu'en Hongrie il n'y avait en tout et pour tout que quinze cent mille Israélites sur vingt-deux millions d'habitants. J'ajoute que ces dix-huit commissaires avaient entre leurs mains la direction effective du pouvoir. Les huit commissaires chrétiens n'étaient que des comparses.

En quatre semaines Bela-Kun et ses amis eurent jeté bas en Hongrie le vieil ordre séculaire et l'on vit s'élever sur les bords du Danube une Jérusalem nouvelle, sortie du cerveau du Karl Marx et bâtie par des mains juives sur de très anciennes pensées.

(J.J. Tharaud - Causerie sur Israël p. 27)

Les principaux chefs étaient: Bela-Kun, Jaszi, Lukazs, Diener Denès Zoltan, Agoston Peter, Bela Varga (Weichelbaum), Pogany, Erdelyi (Eisenstein), Dezso Biro (Bienenstock), Bela Vaga (Weiss), Kunfi, enfin Alpari et Szamuely qui dirigeaient la terreur rouge. La dictature bolcheviste dura trois mois et demi et causa d'incalculables ravages. Les communistes furent renversés par l'armée roumaine qui occupa Buda-Pest, Bela-Kun s'enfuit en Russie où il se signala à nouveau par sa cruauté.

Depuis des siècles et des siècles, à travers tous les désastres, le rêve messianique d'une cité idéale, où il n'y aura ni riches, ni pauvres et où régneront la justice et l'égalité parfaites, n'a jamais cessé de hanter l'imagination d'Israël. Dans leurs ghettos remplis d'une poussière de vieux songes, les Juifs

sauvages de Galicie s'obstinent toujours à épier les soirs de lune au fond du ciel, quelque signe avant-coureur de la venue du Messie. Trotsky, Bela-Kun et les autres ont repris, à leur tour le rêve fabuleux. Seulement, las de chercher au ciel ce royaume de Dieu qui n'arrive jamais, ils l'ont fait descendre sur terre. L'expérience a montré que leurs anciens prophètes étaient mieux inspirés en le plaçant dans la nue.

(J.J. Tharaud - Quand Israël est roi p. 220)

En Allemagne

La révolution de 1918 (Kurt Eisner, Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg, Hugo Haase) marqua le triomphe public de la politique socialiste...

Comme la deuxième internationale de Linz, d'Otto Bauer), le mouvement soviétique (Eisner, Ernst, Toller, Radeck et Landauer) et plus tard la constitution nouvelle de Weimar (Hugo Preuss) sont également l'oeuvre des Juifs...

La révolution de 1918 réalisa, en quelque sorte, l'achèvement de l'émancipation des Juifs.

Menée par des Israélites, elle marqua ainsi le triomphe du Judaïsme: avant cette date, les Juifs n'avaient rien sinon en marge, mis à part les banquiers. Après 1918 ils possèdent tout et au centre même du gouvernement et des zones d'influence et de puissance.

("VU", numéro spécial d'avril 1932 consacré à l'Allemagne)

L'Autriche proprement dite et particulièrement Vienne, sa capitale, étaient avant la guerre une terre d'élection pour les Juifs et par contre-coup la patrie de l'antisémitisme le plus militant... L'immense majorité des dirigeants influents du socialisme autrichien étaient et sont encore des Israélites. Dans le mouvement socialiste autrichien, le rôle des Juifs est tout à fait prépondérant. Nous ne citerons que les noms de Victor Adler, Ellenbogen, Fritz Austerlitz, Max Adler, F. Hertz, Thérèse Schlesinger, Eckstein, docteur Diamant, Ad. Braun.

(G. Batault - Le problème juif)

Transportons-nous à New-York, même constatation:

La première chose qui frappe l'observateur qui essaye de pénétrer l'esprit composite de la juiverie métropolitaine est sa lecture habituelle. Le fait qui surprend est que la presse Yiddish de New-York est extrêmement socialiste. Les grands journaux édités par les Juifs, publiés par les Juifs et lus par les Juifs propagent des principes politiques dont le succès signifierait la destruction du système américain de gouvernement.

(Leur principal organe est le *Vorwaerts*, édité par un Juif russe, Abraham Cohen, 160'000 ex.) Ce qui est significatif est que les journaux qui prêchent de telles doctrines soient les plus lus de toutes les publications de l'East Side. Que pour s'assurer une large circulation auprès du public Yiddish, un journal soit obligé de prêcher les principes du bolchevisme russe est une chose qui vous force à réfléchir.

Cet enthousiasme pour les doctrines marxistes se manifeste autrement que par la presse. Quiconque assiste à un meeting socialiste de New-York est immédiatement frappé par ce fait que l'audience se compose presque exclusivement de Juifs de l'East Side... Les meetings monstres qui se réunissent pour protester en faveur de la reconnaissance des Soviets sont composés d'une énorme majorité de Juifs,

L'étude du caractère juif vous entraîne dans un dédale de contradictions. Que le Juif soit socialiste est un fait ahurissant. La principale accusation qu'on porte contre lui est son matérialisme, son avidité, sa passion de la propriété et la possession en commun des fruits de l'industrie semble être le dernier qui ait de l'attrait pour lui. Comment se fait-il qu'une race si occupée à accumuler la propriété soit si ardente à vouloir la détruire? (Burton J. Hendrik - *The Jews in America* p. 145/148/168)

En Palestine, une grande partie des colons est socialiste. Ils y ont une organisation puissante, le Poale-Sion. Voici ce que nous dit un Juif à ce sujet:

Les Poale Sion ont assigné comme but final au prolétariat juif la création d'un état socialiste en Palestine. Voici quelques extraits du programme du parti:

Le parti "Poale Sion" tend à la création d'un centre politique et national en Palestine; il préconise une lutte active contre l'ordre social existant. Le parti Poale Sion adopte le programme socialiste international qui tend à l'abolition de la société capitaliste et à l'établissement d'un état socialiste.

Le parti considère la création d'un centre national et politique en Palestine comme une condition essentielle de l'existence et du développement normal du peuple juif.

Le Poale Sion poursuit sa tâche en Russie, en Palestine et ailleurs.

A l'heure qu'il est, il apparaît comme l'unique parti prolétarien international. Une de ses fractions adhère à l'Internationale communiste, l'autre à l'Internationale socialiste.

(Elie Eberlin - Les juifs d'aujourd'hui p. 24)

Terminons ici cet exposé du rôle révolutionnaire Juif dont nous allons maintenant voir l'autre face: l'utilitarisme.

L'INTERNATIONALE DE L'OR

Ainsi que l'a écrit Bernard Lazare "L'ÂME DU JUIF EST DOUBLE, ELLE EST MYSTIQUE ET ELLE EST POSITIVE", aussi les Juifs se sont-ils solidement implantés aux deux pôles de la société contemporaine.

D'un côté, ils ont été parmi les fondateurs du capitalisme industriel et financier et ils collaborent activement à cette centralisation extrême des capitaux qui facilitera sans doute leur socialisation; de l'autre, ils sont parmi les plus ardents adversaires du capital. Au Juif draineur d'or, produit de l'exil, du Talmudisme, des législations et des persécutions, s'oppose le Juif révolutionnaire, fils de la tradition biblique et prophétique, cette tradition qui anima les anabaptistes libertaires allemands du XVI^e siècle et les puritains de Cromwell.

(B. Lazare - L'antisémitisme p. 393)

A Rothschild correspondent Marx et Lasalle, au combat pour l'argent, le combat contre l'argent et le cosmopolitisme de l'agioteur devient l'internationalisme prolétarien et révolutionnaire. (Id. p. 343)

Les voies de la Révolution dont les masses humaines et les passions qui soulèvent ces masses constituent l'instrument, sont moins impénétrables, sinon moins ténébreuses que celle de la Finance. Là tout est concentré dans quelques mains insaisissables (*), tout se trame dans le silence et dans la nuit; complices et solidaires, les acteurs sont secrets et discrets, l'instrument réside dans des opérations de bourse anonymes: achat et vente, vente et achat, et sous des actions invisibles, les fléaux des balances du Destin oscillent. Contre l'autorité tyrannique, contre la domination de l'*Economique* on peut sans doute trouver des armes, le coeur des hommes et l'âme des peuples en détiennent, mais trop souvent on les laisse rouiller au fourreau, inemployées, tandis que la Finance et le Commerce ne chôment jamais, qu'ils s'agitent toujours, agissent sans cesse, ne connaissent ni trêve ni repos. (G. Batault - Le problème Juif p. 39)

[* Note de l'auteur: 300 hommes, qui tous se connaissent, dirigent les destinées économiques du continent et se cherchent des successeurs parmi leur entourage, a dit un jour Walther Rathenau dans un moment d'expansion.]

Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir

Le rôle immense que joue aujourd'hui dans l'existence des peuples comme dans celle des individus, les éléments d'ordre économique: industrie, commerce, finance, il semble qu'il n'y ait que cela qui compte... Il semble que le pouvoir financier domine toute la politique, que la concurrence commerciale exerce une influence prépondérante sur les relations entre les peuples... D'ailleurs nos contemporains sont persuadés que les circonstances économiques sont à peu près les uniques facteurs des événements historiques, et l'effet de cette suggestion est que les moyens économiques finissent par déterminer réellement presque tout ce qui se produit dans le domaine social. (René Guénon - La crise du monde moderne p. 184)

Ce fait est dû à ce qu'une nouvelle conception économique - d'origine Judéo-puritaine - lentement élaborée depuis la Réforme, s'est définitivement imposée au monde par la Révolution française de 1789. Elle forme la base du capitalisme moderne dont l'essence est la poursuite du gain pour le gain lui-même. (Ne pas confondre capitalisme et propriété qui sont deux choses différentes et sur bien des points antagonistes. Le texte qui suit est assez clair pour qu'il soit inutile d'insister sur ce point).

Pour tous les hommes de l'aube du capitalisme les affaires n'étaient qu'un moyen en vue d'une seule fin suprême, laquelle n'était autre que la vie; ce sont leurs propres intérêts vitaux et ceux des autres hommes avec lesquels et pour lesquels ils travaillaient qui déterminaient la direction et la mesure de leur activité... La richesse était appréciée, on cherchait à l'acquérir, mais elle n'était pas une fin en soi: elle ne devait servir qu'à la création et à la conservation des valeurs en rapport avec la vie.

(Werner Sombart - Le Bourgeois p. 185)

Au contraire ce qui caractérise l'esprit de nos jours:

C'est son indifférence complète pour le problème de la destinée de l'homme. L'homme est à peu près totalement éliminé du champ des intérêts économiques... *Fiat Productio et pereat Homo...* Le monde naturel, le monde vivant a été réduit en ruines sur lesquelles a été édifié un monde artificiel, produit d'inventions humaines et de matériaux inertes. (Id. p. 400)

Aujourd'hui on attache une valeur propre au moyen et on perd complètement de vue le but final qui est l'humanité vivante... Nous en sommes venus aujourd'hui à trouver naturel qu'on exalte les affaires pour les affaires; et grâce à ce renversement de toutes les valeurs, l'homme économique moderne trouve de nouveaux prétextes pour le joyeux emploi de ses forces. (Id. p. 425)

Cette mentalité est d'origine pour la plus grande partie juive et puritaine.

Nul peuple plus que les Juifs n'a contribué à proclamer le primat du gain matériel sur toutes les autres fins humaines; aucun n'a plus contribué à répandre cette mentalité que tout peut s'évaluer en argent et s'acheter, même les biens impondérables.

(L. Rougier - Revue de Paris 15.10.1928)

Aussi les Juifs, par suite de leurs caractères ethniques, par l'effet de leur législation religieuse, par leur conception matérialiste de la sanction, par le jeu des circonstances historiques, devinrent au sein des nations occidentales les promoteurs du capitalisme moderne. Mais, Juifs du pape ou Juifs de cour, ils n'étaient que tolérés au sein des Etats chrétiens, comme un mal indispensable et comme les témoins de la vraie foi. Pour que les valeurs juives conquissent le monde, il fallait que le judaïsme prît figure chrétienne: ce fut l'affaire du calvinisme et plus proprement encore des sectes dérivées de lui, puritaines et non conformistes. (Id.)

Du triomphe de l'esprit juif, universalisé par la Réforme, est sorti un monde nouveau dont l'expression la plus parfaite se trouve dans les pays où l'invasion de la mentalité puritaine a rencontré le moins de résistances historiques: aux Etats-Unis.

La structure de ce nouveau monde repose sur le primat des fonctions économiques que régularise le commerce de l'argent. Il semble que la vertu la plus éminente de l'homme soit de produire le plus possible en vue de consommer toujours davantage et de s'enrichir sans arrêt pour s'enrichir et consommer. L'Homo Sapiens fait délibérément place à l'Homo oeconomicus. Multiplier nos besoins au lieu de chercher à nous en affranchir, de façon à faciliter l'écoulement des produits fabriqués en nombre de plus en plus grand, tel est le cercle dans lequel roule la civilisation contemporaine.

Le monde moderne repose sur cet équivoque simpliste et barbare que plus on est à même de satisfaire une grande variété de besoins matériels en un minimum de temps, plus on est en droit de se prétendre civilisé. (Id)

Un pareil état d'esprit n'est sans doute pas sans précédent historique.

Mais ce qui est tout à fait nouveau dans l'activité de l'homme économique moderne, c'est son ampleur pour ainsi dire illimitée. Toutes les limites naturelles qui s'opposaient jadis à l'expansion de cette activité étant supprimées, le travail n'ayant plus pour but la satisfaction des besoins de l'homme-vivant ou la production d'une quantité de biens déterminée, l'effort fourni par l'entrepreneur capitaliste de nos jours devient "démessuré", ne connaît plus de limites...

...On sait à quel point cet excès d'activité épuise le corps, flétrit les âmes; toutes les valeurs inhérentes à la vie sont sacrifiées au Moloch du travail, toutes les aspirations du coeur et de l'esprit doivent céder la place à un seul intérêt, à une seule préoccupation: les Affaires. (Werner Sombart)

Dans le monde moderne, profondément imbu des conceptions affairistes judéo-puritaines, les Juifs, grâce aux qualités inhérentes à leur race, devaient jouer naturellement un rôle prépondérant.

Le Juif se présente à nous comme l'homme d'affaires pur, comme l'homme qui, en affaires, ne connaît que les affaires et qui, se conformant en cela à l'esprit de la véritable économie capitaliste, proclame en présence de toutes les fins naturelles, le primat du gain, du profit, du bénéfice.

(W. Sombart - Les Juifs et la vie économique p. 178)

Les Juifs émancipés pénétrèrent dans les nations comme des étrangers... Ils entrèrent dans les sociétés modernes, non comme des hôtes, mais comme des conquérants. Ils étaient semblables à un troupeau parqué. Soudain les barrières tombèrent et ils se ruèrent dans le champ qui leur était ouvert. Or, ils n'étaient pas des guerriers... Ils firent la seule conquête pour laquelle ils étaient armés, cette conquête économique qu'ils s'étaient préparés à faire depuis de si longues années.

(B. Lazare - L'antisémitisme p. 223)

A force de faire de l'argent le principal objet de leurs occupations et préoccupations, les Juifs ont pris de plus en plus l'habitude d'envisager le Monde, non au point de vue naturel ou qualitatif, mais au point de vue abstrait et quantitatif. Mais ils ont, en revanche, mis en pleine lumière tous les mystères qui étaient cachés dans l'argent, ils ont découvert toutes ses forces miraculeuses. Ils sont devenus les maîtres de

l'argent, et, par l'argent qu'ils ont ainsi réussi à soumettre à leur domination, ils sont devenus les maîtres du monde...

(W. Sombart Les Juifs et la vie économique p. 456)

De plus en plus les faits économiques sont subordonnés aux décisions de la finance... Ce sont les chefs des services de bourse des grandes banques qui sont aujourd'hui les maîtres de la vie économique. (Id. p. 152)

Maîtres de l'argent, maîtres du monde: les Juifs.

L'ALLIANCE DE LA FINANCE ET DE LA REVOLUTION

Nous venons d'examiner brièvement l'Internationale du Sang et l'Internationale de l'Or qui sont les deux faces de l'internationale Juive - théoriquement adversaires farouches, en fait alliées.

Aujourd'hui il n'est pas douteux que le socialisme se trouve un appui inattendu dans une certaine finance internationale. La paix de Versailles a révélé au public ce fait que certaines personnes clairvoyantes avaient signalé depuis longtemps:

Juifs de finance et juifs de révolution sont accusés d'avoir dicté de connivence une paix juive. Les Sémites internationaux ont réglé, dit-on, pas mal de choses au mieux de leurs intérêts de famille. Une impression très répandue au sujet de la paix et de ses bénéficiaires est qu'on se trouve en face d'une entente tacite entre les deux internationales, celle de l'or et celle du sang. L'internationale financière et l'internationale révolutionnaire auraient pris toutes dispositions pour exploiter l'ordre ou plus exactement le désordre, en vue non seulement de bénéfices immédiats mais encore en vue de faire triompher à la longue, au détriment des civilisations occidentales, on ne sait quel idéal oriental, obscur, inexprimé et formidable. Or, les deux internationales de l'or et du sang, la Finance et la Révolution, ont à leur tête une élite de Juifs; l'une et l'autre tendent leurs tentacules à travers le monde entier. (G. Batault - Le problème juif p. 38)

Cette alliance n'est pas seulement une constatation de fait. Certains Juifs la proclament. C'est ainsi que Walter Rathenau, qui fut un magnat de la finance et de l'industrie, ministre, homme d'Etat, familier de la cour, un des hommes les plus puissants de l'Allemagne et du monde, écrivait les lignes suivantes qui illustrent d'une façon saisissante le messianisme juif prêt à tout bouleverser:

La migration des peuples de bas en haut a commencé en Russie...

En cent ans, la Révolution française a fait le tour de la terre et s'est réalisée sans restriction. Aucun Etat, aucune institution, aucune société, aucune dynastie ne fut épargnée par elle...

La Formule oratoire de la Révolution Russe c'est : l'Humanité. Son désir secret : Dictature (provisoire) du prolétariat et anarchisme idéalisé. Son plan pratique d'avenir : suppression de la stratification Européenne sous la forme de républiques socialisées.

Dans un siècle le plan de l'Orient sera réalisé aussi complètement que l'est aujourd'hui celui de l'Occident.

Après que, durant des siècles, notre planète a bâti, rassemblé, conservé, préservé, accumulé les trésors matériels et intellectuels, pour servir à la jouissance de quelques-uns, **voici venir le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie...**

"Des ruines derrière nous et des ruines devant nous; nous sommes une race de transition, destinée au fumier indigne de la moisson", écrivais-je au début de la guerre.

Pourtant nous devons parcourir la route sur laquelle nous nous sommes engagés, mais nous voulons la parcourir. Non parce qu'elle conduit au bonheur terrestre qui attend nos enfants, mais parce que la justice l'exige pour le passé et la justice dans l'avenir. Nous n'allons pas vers un paradis mais vers une humanité plus large, vers une dignité nouvelle de la vie et de l'effort.

(W. Rathenau - Le Kaiser p. 141/147)

Rathenau était probablement sincère en écrivant ces lignes car, qui donc expliquera jamais les contradictions de l'âme juive, mais les autres, les âpres et positifs financiers juifs ?

Comment expliquer cette alliance de la finance et de la Révolution ? Certaines raisons, si elles ne l'éclaircissent pas entièrement, projettent cependant une lueur sur cette question:

1. *Il y a similitude de mentalité entre le socialisme et le capitalisme moderne: tous deux ont à leur base une conception économique matérialiste du monde d'origine judéo-puritaine.*

2. *Les capitalistes sont de deux sortes: les propriétaires fonciers ou industriels et les brasseurs d'affaires qui vivent de spéculation. Le désordre social, fatal aux premiers, est pour les seconds une occasion de profit.*

3. *Le socialisme n'est pas toujours fin en soi. Il peut être aussi une arme, un moyen de destruction qui favorise les desseins de la finance internationale.*

Nous avons développé ailleurs avec force détails ces trois points (voir L. de Poncins: "Refusé par la presse") contentons-nous de les rappeler ici.

Deux exemples lourds de conséquences vont nous permettre d'illustrer ce que nous venons d'avancer: la révolution française et la révolution russe de 1917.

La Révolution de 1789

éclata officiellement à cause d'impôts trop lourds sur la terre, des privilèges dont jouissaient l'aristocratie et le clergé, des taxes et des corvées que ceux-ci exigeaient. Elle éclata en réalité contre l'orientation antique de la vie... La révolution voulait abattre les mille obstacles que la foi, la morale, les traditions, opposaient encore au progrès industriel économique, philosophique, scientifique, qui commençait à être le nouveau Dieu adoré par toutes les classes non seulement en France mais en Europe. (Gina Lombroso - La Rançon du machinisme p. 178)

La révolution française fut avant tout une révolution économique. Si on peut la considérer comme le terme d'une lutte de classes, on doit aussi voir en elle l'aboutissant d'une lutte entre deux formes de capital, le capital immobilier et le capital mobilier; le capital foncier et le capital industriel et agioteur. Avec la suprématie de la noblesse disparut la suprématie du capital foncier, et la suprématie de la bourgeoisie amena la suprématie du capital industriel et agioteur. L'émancipation du Juif est liée à l'histoire de la prépondérance de ce capital industriel. (B. Lazard - L'antisémitisme p. 224)

Aux Juifs :

Il faut la démocratie, parce que c'est le parfait bouillon de culture de leur microbe : la rapacité, et que la démocratie c'est le gouvernement de la bourse.

(Léon Hennebeck - La Genèse de l'impérialisme anglais p. 90)

Ce qui s'était passé en 1789 vient de se reproduire au cours de la révolution russe.

La révolution russe a été déclenchée parce qu'elle était devenue une nécessité historique mondiale... le seul mouvement de l'économie moderne pressant sur les barrières tzaristes devait les faire sauter en vertu des lois physiques les plus simples... Il était impossible que la Russie tzariste demeurât en arrière économiquement à côté des nations comme le Japon et l'Allemagne en croissance économique à cadence accélérée.

La révolution russe était une nécessité mondiale.

En dehors des intentions de ceux qui en ont été les exécutants, elle a été faite pour ouvrir la Russie à la vie économique mondiale... Or, malgré des erreurs évidentes... la révolution russe prise en mains par des hommes dont la volonté était formidable, a incontestablement réussi à créer une économie extrêmement supérieure à celle de l'ancien Régime.

(G. Valois - Préface du discours sur le plan quinquennal de Staline p. 13/14).

Nous ne partageons pas, quant à nous, la conception matérialiste économique et nous ne considérons pas que la production industrielle soit le seul critérium d'une civilisation, ni qu'elle fasse le bonheur de l'humanité).

Un écrivain anglais, Stephen Graham qui a vécu plusieurs années avec les paysans russes et qui en avait compris l'âme, a écrit peu de temps avant la guerre des pages qui se sont révélées prophétiques. Il disait:

La vie russe est très éloignée de celle d'aucun peuple commercialisé quel qu'il soit.

La liberté tant vantée n'est aujourd'hui rien de plus que la liberté commerciale, la liberté d'organiser le travail, la liberté de construire des usines, la liberté d'importer des machines, la liberté de travailler douze heures par jour au lieu de trois, la liberté d'être riche.

Pour celui qui connaît le paysan russe dans sa simplicité et sa pureté loin des régions commerciales, il ne peut y avoir de doute sur ce que lui réserve l'avenir quand il sera englobé dans une industrie féroce...

Les Juifs, eux, ne croient sincèrement qu'en une seule chose, le commerce, les affaires. Ici en Russie, leur activité affairiste est entravée, aussi travaillent-ils politiquement pour la liberté - la liberté de

faire des affaires - non la liberté qui mène à une vie plus intense ou à une religion plus élevée, mais la liberté de servir Mammon.

(Stephen Graham - Changing Russia p. 135)

La Russie, disent-ils, doit être une nouvelle Amérique.

La Russie a un avenir commercial plus grand que celui d'aucun autre pays au monde. Sans doute, et c'est pourquoi prions Dieu qu'il renforce la main du Tzar et de tous les réactionnaires et qu'il leur réinfuse continuellement la vieille sagesse... car s'ils ne sont pas assez avisés pour sauver leur peuple du commercialisme, ils attireront la ruine sur leur propre tête... (Id. p. 11)

et en 1913, Stephen Graham écrivait:

Dans - la Russie inconnue (son premier livre sur la Russie) - j'ai essayé de montrer la paysannerie et l'idée générale de sa vie simple et religieuse. Je sens maintenant que **ce livre est le portrait de quelqu'un que nous aimons, fait peu de temps avant sa mort...** Le jour où les ouvriers auront une supériorité numérique suffisante, ils emporteront tout devant eux et plongeront probablement le trône dans le sang. **Il y a un goût de sang en Russie qui épouvantera l'Europe quand il sera déchaîné.** (Id. p. 11)

La révolution de 1917 marque donc le triomphe en Russie des conceptions affairistes judéo-puritaines et dans cette lutte gigantesque qui s'est terminée par la chute de l'ancien Régime, le judaïsme a joué un rôle prépondérant.

Pendant des années, il a tendu toutes ses forces en vue d'amener la chute de la Monarchie Russe qu'il considérait comme le plus formidable obstacle sur la route de ses ambitions et de ses intérêts.

L'on peut admettre que, individuellement ou collectivement, beaucoup de juifs détestent le régime bolcheviste, il n'en est pas moins vrai que le judaïsme a pesé de tout son poids dans la balance révolutionnaire contre le Tzar.

C'est un fait connu que les banques juives ont fourni des fonds à la révolution russe, non seulement à celle de Kerensky, mais aussi à celle de Lénine et Trotsky.

C'est aussi une affirmation assez généralement répétée qu'une certaine finance internationale en majorité juive subventionne un peu partout la presse socialiste.

Je suis au courant de la nouvelle politique du groupe bancaire américain-anglo-germanique qui constitue peut-être le plus dangereux élément dans la chaîne des efforts pro-bolchevistes d'Amérique, parce que c'est lui qui détient la plus grande puissance.

La vérité est que la finance internationale a son appétit aiguisé et croit voir en Russie une occasion de pillage.

Je ne connais rien de plus cynique que l'attitude des hommes d'Etat et des financiers européens à l'égard du chaos russe. Essentiellement c'est leur but, tel qu'il a été exposé à Genève, d'imposer à la Russie un servage économique en échange de la reconnaissance politique des Soviets. La finance américaine est invitée à prendre part à cette misérable et méprisable entreprise: le pillage d'un vaste domaine, et pour faciliter ses efforts, certains banquiers américains, occupés à hypothéquer le monde, sont prêts à semer dans leur propre pays le propagande venimeuse, antidémocratique du bolchevisme, en corrompant, achetant, intimidant ou flattant. Il y a de splendides et notables exceptions, mais les grandes puissances de la combinaison américaine-anglo-germanique se tournent vers cette proie: un peuple à genoux... Spécialement importante est l'adhésion à la cause bolcheviste du groupe de banquiers américain-anglo-germanique qui aiment à s'intituler financiers internationaux pour masquer leur vraie fonction. Le plus important banquier de ce groupe et parlant au nom de ce groupe, né en Allemagne comme il se trouve, a envoyé des ordres à ses amis et associés afin que tous travaillent en faveur de la reconnaissance des Soviets. (Samuel Gompers - New-York Times 7.5.1922)

En agissant ainsi les banques juives défendaient les intérêts spirituels du Judaïsme, mais elles faisaient en même temps une affaire.

Magnifique affaire, d'ailleurs! Si la réalisation en avait tardé, si la mise de fonds avait été considérable, jamais entreprise aventurée ne comporta d'aussi formidables bénéfices.

La conquête du Mexique par Cortès, celle du Pérou par Pizarro, furent des opérations d'une médiocre envergure et d'une rare douceur à côté de cette immense spoliation de tout un peuple, dépouillé même de la propriété de son être physique.

C'est le grand drame du XXe siècle dont la guerre de 1914, puis le bolchevisme, ont été jusqu'ici les principaux épisodes et qui risque de s'achever par l'asservissement de toute l'humanité à un mystérieux pouvoir d'argent servi par la plus atroce des tyrannies politiques.

Selon Gustave le Bon, la civilisation moderne allait osciller désormais entre deux systèmes aussi rebutants pour des âmes éprises de liberté: l'américanisme et le bolchevisme dont il avait été le premier à saisir et à souligner l'inquiétante analogie.

Je répète, écrit G. Valois, qui est un écrivain sympathique au bolchevisme, que les deux seules expériences vraiment intéressantes sont l'expérience du capitalisme américain et du soviétisme russe; - que (et cela devient une banalité) **l'économie russe et l'économie américaine ont les mêmes formes essentielles**, qu'elles diffèrent par le commandement (cinquante magnats en Amérique, cinquante commissaires du peuple en U.R.S.S.) et la répartition des profits (qui vont au capitalisme en Amérique, à l'état populaire en U.R.S.S.) (Op. cit. p. 9)

Déjà la Russie s'américanise. En U.R.S.S.,

...l'obsession et dans une large mesure l'imitation souvent voulue, parfois instinctive, de l'Amérique, est un fait saillant incontestable. Les méthodes américaines sont expliquées, recommandées, prônées, exaltées (suit la description d'une affiche représentant une usine américaine).

Au bas de l'image cette légende: le vrai Dieu, la machine. Tout par la machine, tout par la mécanique. C'est ici le mot d'ordre. Il était naturel dans ces conditions que les Etats-Unis vinssent à exercer une vive attraction sur les Soviets. (Article de Viator - Revue des Deux Mondes 1.7.1929)

Le lien mystérieux, l'affinité secrète qui unissent malgré tout les mercantilistes et affairistes puritains aux bolchevistes proviennent, pour une large part, du fait qu'ils ont en commun, tout en en tirant des conséquences et des conclusions différentes, une même conception et une même vision du monde.

(G. Batault - Le problème Juif p. 41)

Cette conception s'est imposée définitivement en 1789. Toutes les révolutions qui se sont depuis lors succédées, ont promis à l'homme le bonheur sur terre par la Liberté, l'Emancipation, le Progrès et de plus aujourd'hui par la machine.

Affranchi de la spiritualité, des hiérarchies, des traditions, toutes choses qui étaient à la fois une contrainte et une protection, l'homme moderne libre et émancipé est devenu l'humble esclave d'un nouveau maître que l'ancien état de choses tenait solidement en laisse; un maître inaccessible à la pitié, car il n'est pas de rouge sang ni de chair vivante, un maître impersonnel et implacable: les nécessités économiques - insaisissables et toutes-puissantes - rendues plus impérieuses qu'elles ne le furent jamais par l'industrialisation démesurée du monde moderne, nécessités économiques qui écrasent de leur masse indifférentes les riches et les pauvres; les individus et les empires.

"Nécessités économiques", les invasions en Perse, en Chine. "Nécessité économique", l'exploitation de l'Egypte. "Nécessité économique", c'est le cri que répètent les chefs du parti bolchevique dans les réunions annuelles tempétueuses où les délégués agricoles et ouvriers se plaignent de l'oppression insupportable dont souffrent leurs mandants.

Evidemment, la grande industrie ne peut vivre sans le travail forcé aux colonies, sans la conquête de la matière première à vil prix, sans gouvernements dictatoriaux, fusil en joue, expéditions punitives, famines, épidémie, lutte déclarée ou latente, et mort.

La Russie bolchevique a voulu moderniser et transformer sa grande industrie, et comme elle n'a pas de colonies, c'est à l'égard de leurs propres peuples que les représentants officiels de la République des paysans et ouvriers ont appliqué la méthode coloniale. Les exactions commises par les bolchevistes au nom du communisme, le sont en réalité à l'honneur et à la gloire des "nécessités économiques" pour l'industrie d'un pays qui, n'ayant pas de colonies, traite le peuple affamé comme une main d'oeuvre coloniale. Avec raison la Russie montre orgueilleusement cette industrie, fruit d'autant de ruines que l'industrie anglaise... l'excuse peut les faire pardonner par l'Europe civilisée qui a déjà absous bien d'autres bolchevistes.

L'industrie moderne ne subsiste donc que grâce à l'application de ces principes; que ses nécessités suprêmes justifient les pires exactions que grâce à sa force, elle peut considérer toutes les nations ou classes vaincues, bonne à exploiter. Ce ne sont pas là des principes qui régénèrent les peuples auxquels la formule est appliquée.

(Gina Lombroso - La Rançon du machinisme)

L'INFLUENCE JUIVE DANS LES DIVERSES BRANCHES DE L'ACTIVITE MODERNE

Si nous avons insisté sur le rôle de l'influence Juive dans la finance et dans la révolution, car ce sont là des points vitaux, il ne s'ensuit pas que ce soient les seuls où s'exerce cette influence.

La presse en est un autre, et le directeur d'une grande revue autrichienne, J. Eberlé, pouvait écrire à la suite d'une longue enquête sur "La presse, grande puissance":

Les grandes agences télégraphiques du monde sont partout la source principale des nouvelles de la presse (de même que les maisons de gros sont les fournisseurs des détaillants), qui répandent au loin ce que le monde doit connaître ou ne pas connaître, et cela sous la forme voulue, ces agences sont propriété juive, ou obéissant à une direction juive.

Même situation dans les bureaux de correspondance qui fournissent les nouvelles aux journaux secondaires; les grandes agences de publicité qui reçoivent les annonces commerciales et qui ensuite les insèrent en groupe dans les journaux, avec pour elles une grosse commission, sont principalement aux mains des Juifs.

Même là où la parole juive ne s'exprime pas directement dans la presse entrent en jeu les influences indirectes: Franc-Maçonnerie, Finance, etc. Dans beaucoup d'endroits, les Juifs préfèrent se contenter de cette influence cachée, de même que dans la vie économique ils considèrent les sociétés anonymes comme les plus avantageuses.

Les rédacteurs peuvent être en toute tranquillité non juifs, il suffit que dans toutes les questions importantes ils marchent pour les intérêts juifs, ou tout au moins ne s'y opposent pas. On y arrive presque toujours par la pression des bureaux d'annonce.

(Grossmacht Press. p. 204)

D'une façon générale d'ailleurs les Juifs s'efforcent de mettre la main sur tout ce qui agit sur l'opinion publique. C'est ainsi que toutes les grandes firmes américaines de cinéma sont juives.

Ils atteignent ainsi le double but de réaliser de bonnes affaires et de servir les intérêts du Pan-Judaïsme mondial.

Avec de pareils atouts en main ils jouent aujourd'hui un rôle politique de premier plan, et le mauvais traité de Versailles est généralement considéré comme leur oeuvre. Clémeceau, Wilson, Lloyd George, et Orlando étaient entourés de conseillers juifs.

C'est là un des faits qui ont le plus frappé certains observateurs, dont l'historien anglais E.J. Dillon a résumé ainsi l'opinion:

A partir de maintenant le monde sera gouverné par les peuples anglo-saxons, eux-mêmes dominés par leurs éléments juifs. (The inside story of the peace conference p. 496.)

LA JUDAÏSATION DU MONDE

A la lumière de ce long exposé il n'est sans doute pas exagéré de parler d'une judaïsation du monde dont les Juifs, eux, se glorifient.

Un exemple entre beaucoup d'autres:

Les citoyens de l'orgueilleux Empire Britannique - alors à l'apogée de sa puissance - qui lurent les journaux au matin du 9 février 1883 ne prêtèrent certainement aucune attention à quelques lignes parues dans un hebdomadaire Juif - le Jewish World - lignes redoutables cependant par ce qu'elles annonçaient, à qui aurait su les comprendre.

Le Jewish World disait donc:

La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et en cette qualité, ils doivent agir et ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité.

Le grand idéal du Judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la Terre pour des buts séparatistes, **mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement Juif et que dans une fraternité universelle des nations - un plus grand Judaïsme en fait - toutes les races et religions séparées disparaissent.**

En tant que peuple cosmopolite les Juifs ont déjà dépassé le stade que représente dans la vie sociale la forme nationale du "séparatisme". Ils ne pourront plus jamais y revenir. Ils ont fait du monde entier leur "home" et ils tendent maintenant leurs mains aux autres nations de la terre pour qu'elles suivent leur exemple.

Ils font plus. Par leur activité dans la littérature et dans la science, par leur position dominante dans toutes les branches de l'activité publique, ils sont en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans des moules Juifs.

(Jewish World 9.2.1883)

et avec quel succès, nous pouvons le constater aujourd'hui cinquante ans seulement après que ces lignes furent écrites.

Au moyen âge - écrit Samuel Hirsch - le Judaïsme ne songea point à se faire admettre dans la société telle qu'elle existait alors, **car il se sentira toujours à l'opposé de la conception que l'Eglise se fait du monde...** Le Judaïsme est uniquement orienté vers l'avenir de la Terre; c'est sur la terre qu'il veut voir régner la connaissance de Dieu; c'est sur la terre qu'il veut voir se réaliser le royaume céleste de la vérité et de la vertu. **C'est pourquoi le Judaïsme se sent si bien en harmonie avec l'esprit de notre époque,** c'est pourquoi il éprouve un si profond besoin d'être admis dans la société moderne, car les temps nouveaux réclament ce qu'il réclame: le règne terrestre de la vérité et de la vertu.

(Ed. Fleg - Anthologie juive p. 261)

et celui surtout des affaires! domaine où les Juifs sont rois.

C'est un fait incontestable, dit Werner Sombart, que l'Allemagne et les Etats-Unis sont aujourd'hui les deux seuls pays qui rivalisent pour la réalisation complète, pour l'expression achevée de l'esprit capitaliste. (Le Bourgeois p. 174)

Ce sont justement, avec la Russie soviétique, les deux pays où l'influence juive est la plus forte, aussi, écrit Werner Sombart en parlant des Etats-Unis, est-on dans une certaine mesure:

En droit d'affirmer que c'est à l'empreinte juive qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont, c'est-à-dire leur américanisme; car ce que nous appelons américanisme n'est que l'esprit juif ayant trouvé son expression définitive. (Les Juifs et la vie économique p. 63)

Et - ajoute-t-il - étant donné l'énorme influence que, depuis sa découverte, l'Amérique n'a pas cessé d'exercer sur la vie économique de l'Europe et sur l'ensemble de la culture européenne, le rôle que les Juifs ont joué dans l'édification du monde américain est devenu d'une importance capitale pour toute l'évolution de notre histoire. (Id. p. 51)

Quant à ce qui est de l'Allemagne un des écrivains les plus connus de l'Italie concluait une longue enquête par ces lignes:

Depuis la guerre l'Allemagne s'américanise; elle cultive la pénétration américaine.

A ce fétichisme contraire au génie et à l'histoire du pays, le traditionalisme des conservateurs ne peut opposer qu'une sourde réaction. **Le domaine financier et intellectuel a passé entièrement entre les mains des Israélites. Ils forment actuellement l'élément actif qui donne à la vie allemande son caractère.** (Corrado Alvaro - Article de l'Italia Litteraria, reproduit dans le Figaro du 2.9.1929)

A des degrés divers l'on pourrait en dire autant aujourd'hui de bien d'autres pays. N'est-ce pas hier que W. Morton Fullerton pouvait écrire en parlant de l'Angleterre:

Il faut bien appeler les choses par leur nom et je pose brutalement la question: quels sont aujourd'hui les vrais maîtres de l'Angleterre et quels sont leurs buts ?

Le cabinet britannique actuel comprend un certain nombre de noms à consonance anglo-saxonne. Mais ce ne sont pas eux qui déterminent la politique britannique. A leur insu ils se laissent mener passivement par une force puissante et agressive qui sait exactement ce qu'elle veut et qui, depuis des années, a travaillé pour atteindre son but.

Signalant la présence dans le gouvernement national Anglais de quatre ministres Juifs: Sir Herbert Samuel, Sir John Simon, Lord Reading (Rufus Isaacs), Sir Philip Sassoon et Mr. Montagu Norman à la tête de la banque d'Angleterre, il ajoutait:

C'est dans le groupe dont il s'agit que l'on trouve le véritable gouvernement de l'Angleterre... Tombée aux mains d'un groupe d'internationalistes plus nuisible pour elle - et pour tout ce qui a fait jusqu'ici sa grandeur parmi les nations - que le gouvernement socialiste même qui l'a menée au bord de l'abîme, elle abandonne l'étalon-or et elle adopte une politique et une attitude qui la conduiront à sa perte.

(Le Figaro 17.12.1931)

Werner Sombart - Corrado Alvaro - Morton Fullerton, oui, Elie Eberlin a raison, les valeurs juives ont triomphé des valeurs chrétiennes et gréco-romaines.

Mais ce n'est pas tout.

Embrasés par leur terrible et millénaire vision messianique

Les masses juives s'ébranlent. Elles s'apprêtent à forger leur avenir. Jamais, depuis les prophètes peut-être, le rêve d'une fraternité universelle, d'une justice sociale, jamais le besoin impérieux de contribuer à l'affranchissement humain n'a été plus vivace en Israël qu'à l'heure actuelle. Un souffle de renouveau, un élan de rénovation agite et remue le monde juif.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui p. 196)

Et c'est vers des bouleversements cosmiques qu'il veut nous entraîner en soulevant l'Asie.

Le concours de l'Asie est indispensable pour la réussite du vaste mouvement de libération dont est agitée l'humanité. L'Europe et l'Amérique - cette Europe synthétique - ne suffisent plus à la tâche. L'Asie doit donner, l'Asie, ce berceau de la civilisation, l'Asie mystérieuse du bouddhisme, du brahmanisme, du confucianisme, l'Asie, ce monde de races...

Il faut que l'Europe cesse de convoiter l'Asie comme une proie. L'unité de l'Asie libre sera le prélude de l'humanité libre. (Id. p. 115)

Cet impossible rêve qu'une fois de plus ils croient saisir.

"Déjà flambe à l'horizon l'aurore de Notre jour", écrit un de leur modernes prophètes au cerveau halluciné par la vision du triomphe proche.

(Alfred Nossig - Integrales Judentum)

Le rêve messianique peut, du reste, prendre les formes les plus diverses, seul le but final reste invariablement le même: c'est le triomphe du judaïsme, de la loi, qui est toute vérité et toute justice, le triomphe du peuple juif.

Le rêve internationaliste du Juif, c'est l'unification du monde par la loi juive, sous la direction et la domination du peuple sacerdotal: je ne puis que le répéter, un impérialisme généralisé. Cela n'empêche pas M. Loeb, comme MM. Darmesteter, Salomon Reinach, Bernard Lazare et tant d'autres, de considérer cette conception comme celle de la fraternité universelle. (G. Batault - Le problème Juif p. 135)

L'universalisme fait tout simplement figure d'un impérialisme de l'exclusivisme juif le plus étroit, qui prétend à régir et à asservir le monde. (Id. p. 131)

Et

En attendant que viennent les temps messianiques, il paraît tout au moins incontestable que le prophétisme et le judaïsme recèlent une puissance éternelle de révolution. (Id. p. 142)

150 ans de mercantilisme industriel judéo-puritan, et par contrecoup de socialisme, viennent de passer sur le monde; de passer orgueilleusement, triomphalement, et dans l'accalmie qui suit les premiers souffles de l'orage c'est avec stupeur que nous pouvons relever le bilan des destructions: il tient en quelques lignes, quelques lignes qui renferment un abîme de souffrances, courtes lignes qui sonnent peut-être le glas d'un monde mais à coup sûr la fin d'une époque.

Six millions d'hommes tués de 1914 à 1918; combien d'autre millions en Russie, en Chine et ailleurs, nul ne le sait et jamais ne le saura; des ruines financières innombrables; une impasse économique à laquelle on ne voit pas d'issue et dont un chiffre à lui seul suffira à montrer l'ampleur: 20 millions de chômeurs, soit 60 millions de personnes sans moyen normal de subsistance; et la haine, la haine rouge Marxiste rongant scientifiquement le coeur des foules; et la désagrégation sociale, et l'Asie bouillonnante, et l'Afrique traversée de remous mystérieux, nerveuse, inquiète, prête à se soulever; que sais-je encore!

Ceci pour le visible, le tangible.

Et dans le domaine plus grave de l'invisible, il y a la spiritualité ébranlée jusque dans ses fondements.

CONCLUSION

Il y a donc un problème Juif - un problème redoutable par ses conséquences et tragique par son essence même, car il paraît à beaucoup insoluble.

Insoluble, et pourtant les événements se chargeront du lui trouver une solution, bonne ou mauvaise, car aujourd'hui une grande houle antisémite lentement se creuse et s'étend, qui demain peut-être déferlera de Moscou à New-York. Essayons donc de bien situer les données du problème.

La question Juive comporte deux éléments distincts, mais aujourd'hui connexes: la question juive proprement dite, ou si l'on préfère le sort des Juifs, et la crise du monde moderne, liée elle-même, par ses différents aspects, à la judaïsation des sociétés contemporaines.

Est-il possible de régler le sort des Juifs de façon à satisfaire les deux partis en présence: les Juifs et les non-Juifs?

Jusqu'ici nul n'y est jamais parvenu et il n'y a aucune raison humaine pour que l'époque actuelle si troublée et chaotique réussisse là où toutes les autres ont successivement échoué.

Les solutions proposées se ramènent en définitive à deux: le Sionisme et l'Assimilation.

L'assimilation serait parfaite si elle était possible. Une longue expérience a prouvé qu'elle ne l'était pas, et d'ailleurs l'immense majorité des Juifs en repousse l'idée avec horreur.

L'assimilation serait le miracle, la rupture dans la chaîne éternelle de la causalité... notre Juif assimilé peut ne jamais penser une pensée juive ou lire un livre juif, dans le caractère essentiel de toutes ses passions aussi bien que dans toutes les questions il reste Juif.

(Ludwig Lewisohn - Israël p. 36)

Non, l'assimilation est impossible. Elle est impossible parce que le Juif ne peut changer son caractère national: il ne peut pas, même s'il le désire, s'abandonner lui-même, pas plus qu'aucun autre peuple ne peut le faire. (Id. p. 38)

Quoi qu'il fasse, il est Juif. Il reste Juif. La majorité a découvert ce fait comme elle le fait tôt ou tard. Il le découvre aussi. **Les gentils et les Juifs s'aperçoivent qu'il n'y a pas d'issue. Tous les deux crurent en une issue. il n'y en a aucune. Aucune...** (Id. p.41)

Le Sionisme, c'est-à-dire donner à la race juive un pays qui lui soit propre. Ce serait une solution satisfaisante, mais est-elle possible? Il est permis d'en douter; elle ne serait efficace que si la grande majorité des Juifs se transplantait dans sa nouvelle patrie. Et même si la Palestine pouvait les contenir et les nourrir, ce qui n'est pas le cas, qui ne voit tout ce que cette entreprise a de chimérique et d'irréalisable. La majorité des Juifs d'ailleurs - dont les facultés sont surtout des facultés de parasites et non de producteurs - n'éprouve aucune envie de quitter la profitable exploitation des peuples chrétiens pour l'aride territoire de Palestine. En fait, l'actuelle tentative Sioniste est comprise de la manière suivante:

La nouvelle Judée, d'ailleurs, n'engloberait pas la totalité des Juifs; la majorité de ceux-ci continueraient à séjourner dans leur patrie d'adoption, mis ils recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire; la création d'un centre juif leur redonnerait vie et unité. C'est dans toute son intégrité le rêve des Sionistes contemporains.

Commentant ces mots G. BATAULT écrit :

Si tel était le rêve intégral du Sionisme, si tel était réellement le Sionisme, il apparaîtrait comme un véritable complot contre les gentils, contre les nations, et il justifierait comme réaction de défense contre lui les menées et les contre-attaques de l'antisémitisme. Que constitueraient, en effet, ces Juifs

qui continueraient à séjourner dans leurs patrie d'adoption, mais qui recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire, sinon un complot permanent contre la sûreté de l'Etat ? (Le problème Juif p. 250)

Sionisme et assimilation nous paraissent donc sans efficacité pratique.

Quant à ce qui est la crise du monde moderne, elle est liée intimement à la judaïsation des sociétés contemporaines.

Lorsque l'antisémitisme renaissant se dresse dans un mouvement d'instinctive révolte et cherche des arguments dans les événements actuels pour expliquer, pour justifier et nourrir son action et qu'il se retourne contre la mauvaise paix, agrémentée d'une nébuleuse Société des Nations, sa révolte prend un sens extrêmement profond, qui n'est pas immédiatement entrevu, mais qui tend à frapper, à travers toute une longue histoire, souvent glorieuse, la politique tout entière, la philosophie tout entière, la religion, la civilisation tout entière, issues du mercantilisme puritain. (Id. p. 44)

L'attitude que prennent quantité de Juifs et qui consiste à attribuer le phénomène séculaire de l'antisémitisme uniquement aux sentiments les plus bas et à la plus crasse ignorance est absolument intenable. Il est parfaitement enfantin de vouloir perpétuellement opposer le bon mouton juif tout bêlant et confit en dévotion douce, au méchant loup non-Juif, altéré de sang et hurlant de jalousie féroce. Il faudrait vraiment que l'on renonçât à cette philosophie de l'histoire pour image d'Epinal de même qu'au procédé qui consiste à qualifier tout uniment de *progromistes* ceux qui se risquent à traiter du problème juif dans un esprit qui n'est pas celui de l'apologie délirante. (Id. p. 203)

[Note: L'antisémitisme, article éculé qui permet à quelques "vaseux" d'écrire encore de préhistoriques âneries [de s'attarder à] de petites idées vieilles comme le monde, bêtes comme les rues et qui amusent, en supposant qu'ils s'en amusent encore, les vieillards et les petits enfants. (La Jeunesse juive 1.4.1929)

Ce que nous recherchons d'abord, ce que nous voulons réaliser dans l'immédiat, c'est, en attendant que nous soyons assez puissants pour parler en maîtres aux progromistes, de développer un état d'esprit, une manière de penser, qui nous débarrassent entièrement de ces préjugés dont les Juifs souffrent encore...

Nous l'affirmons dans notre doctrine, nous le répétons à toute occasion, l'antisémitisme n'est vivace que parce qu'il exploite l'ignorance et parce qu'il exploite la foi...

On n'a pas résolu le problème quand on dénonce l'argumentation antisémite. Parce que le grand-père d'un Juif aurait été pendu pour vol de brebis, tous les Juifs seraient censés destinés à commettre le même crime ? Parce que les Juifs auraient crucifié Jésus, ce qui reste à prouver, tous les Juifs seraient destinés à crucifier les disciples de Jésus? Ces âneries malfaisantes ont encore cours au XXe siècle et c'est en leur honneur que l'on tue les Juifs. Il est bien qu'on le flétrisse et qu'on demande ouvertement à ceux qui professent le même culte que les barbares de l'Inquisition et les massacreurs d'Arméniens s'ils sont par là même destinés à commettre le même crime que leurs ancêtres et si nous devons les traiter par anticipation comme tels.

Quant aux antisémites la démonstration est faite. Mais il faut reconnaître qu'ils n'ont même pas l'excuse de l'ignorance ou du fanatisme. Ce sont les mercantis du Pogrome. Chaque goutte de sang juif vaut de l'or pour eux...

... L'antisémitisme est la manifestation d'un esprit exclusivement réactionnaire, antidémocrate, fasciste... Conclusion:... Nous devons faire pression, au besoin durement, sur les forces de conservation sociale pour qu'elles s'écartent de l'antisémitisme, quitte, si la situation reste inchangée, à mener de front la lutte entre celui-ci et contre celle-là...

Les partis politiques en France se divisent d'une manière générale et quelque peu arbitraire, en partis de gauche et partis de droite. Pour employer les termes usuels il serait plus vrai d'indiquer: partis de démocratie et parti de réaction.

Nous avons à prendre parti vis-à-vis des partis de réaction d'une manière qui ne peut plus laisser le doute sur le véritable caractère de notre oeuvre.

Or, les doctrines réactionnaires, apparemment masquées, apparemment recouvertes du masque républicain, ne peuvent nous satisfaire... et nous avons le devoir sinon de les combattre - ce qu'il faudrait en certains cas envisager - du moins de leur rester hostiles et de fermer notre porte à tout principe de prise de contact.

(Pour tuer l'antisémitisme - brochure éditée par la LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISEMITISME - Paris 1931)

Le judaïsme dans ses origines et dans son expansion présente un ensemble de sentiments, de notions et d'idées qui sont la source de véritables systèmes religieux, politiques et sociaux; ces systèmes on a le droit de les discuter et de les contester.

A un idéal qu'on réprovoque dans toutes ses tendances n'a-t-on pas le droit d'en opposer un autre?
(G. Batault - Le problème Juif p. 11)

Deux conceptions antagonistes et irréconciliables s'affrontent en Occident et l'une des deux triomphera ou périra chez tous les peuples de culture occidentale sinon même dans le monde entier.

Nous ne discutons pas ici la valeur qualitative comparée de ces deux conceptions; il n'y a pas, en effet, LA civilisation mais il y a DES civilisations. Telle orientation bonne pour telle race peut être mauvaise pour une autre, car la civilisation fait partie intégrante de la race, de la religion, des traditions, toutes choses qu'on ne peut modifier à volonté: c'est ainsi que toutes les tentatives faites pour occidentaliser l'Orient ont produit des résultats aussi déplorables que celles qui avaient pour but d'orientaliser l'Occident.

En ce sens, le triomphe des valeurs juives ne peut apporter que ruine et désordre aux peuples de culture occidentale. Il n'est que de regarder autour de nous pour le constater.

Il y a d'ailleurs des Juifs qui le reconnaissent:

Nous qui avons promis de vous mener vers un nouveau ciel, nous vous avons finalement conduit dans un nouvel enfer.

a dit l'un d'eux et non des moindres.

(Oscar Levy - préface de G. Pitt Rivers - The World significance of the russian revolution)

Or aujourd'hui le terrible problème juif est volontairement tenu dans l'ombre par des moyens presque désespérés.

Plus que jamais l'étude du problème juif est d'une pressante actualité, mais, pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de déterminer, la question juive est aussi, plus que jamais, tabou; on ne doit pas en parler, encore moins l'étudier, tout au juste vous reconnaîtrait-on le droit de nier qu'il existe. Ceux-là même qui devraient être les plus intéressés à trouver une solution prétendent résoudre le problème par l'abstention et le silence qui sont envisagés à la fois comme une saine méthode et comme un idéal humanitaire élevé.

(G. Batault - Le problème Juif p. 253)

Cette politique d'Autruche ne résout rien, et si elle réussit à retarder la réaction qui se dessine un peu partout, celle-ci n'en sera que plus violente. Les méthodes d'intimidation et de violence sont un moyen dangereux qui risque de se retourner contre ceux qui le mettent en pratique, et l'heure approche où il faudra agir pour éviter une catastrophe définitive.

La tâche n'est pas facile, certes, et elle dépasse le cadre d'une compétence individuelle, mais, avant tout, il est indispensable de bien connaître les éléments du problème; ce petit livre n'a pas d'autre but que d'y contribuer.

Si les Juifs s'obstinent à orienter la civilisation dans la voie où elle est engagée ils attireront la ruine sur l'occident et sur leurs propres têtes, car ils sont eux-mêmes débordés par les forces qu'ils ont contribué à déchaîner.

Faut-il ici rappeler cette phrase d'un écrivain juif que nous avons cité dans cet ouvrage:

Au cours de son existence autonome le peuple juif a passé par de nombreuses formes de gouvernement, mais il n'a jamais pu s'accommoder d'aucune. De ce fait les Juifs n'ont pu maintenir leur Etat parmi les Etats de l'Antiquité et ont dû fatalement devenir les ferments révolutionnaires de l'univers.

(Elie Eberlin - Les Juifs d'aujourd'hui p. 143)

Un peuple qui n'est pas capable de se diriger lui-même est mal venu à vouloir régir le monde, et c'est cependant le paradoxe que nous sommes obligés de constater.

LA VRAIE SOLUTION DE LA QUESTION JUIVE NE CONSISTE PAS A VOULOIR MODIFIER LA MENTALITE JUIVE MAIS A REDRESSER LA NÔTRE et tant qu'on n'y sera pas parvenu tout ce que l'on tentera sera inutile et vain.

Vous reprochez toujours aux Juifs de tout acheter - disait George Pioch, un de leur défenseurs - mais pourquoi êtes-vous tous à vendre?

Pendant deux mille ans les Juifs ont vécu au milieu des nations occidentales, à peine moins nombreux que de nos jours, et pendant deux mille ans ils sont demeurés impuissants. Pourquoi aujourd'hui occupent-ils partout les avenues du pouvoir ?

Parce que sous la duperie de formules insidieuses et séduisantes, l'occident s'est laissé, à son insu, pénétrer et imprégner par la mentalité judaïque, mentalité qui a commencé à se manifester lors de la Réforme et a triomphé par la Révolution française sous son triple aspect politique, social et religieux - démocratie, mercantilisme industriel et matérialisme - avec comme conséquence la domination d'Israël.

Les lignes qui suivent concernent l'Autriche du temps des Habsbourg, mais elles pourraient avec une actualité saisissante s'appliquer à maints autres pays:

Les Juifs n'étaient rien en Autriche avant 1848. Actuellement ils jouent dans l'Empire des Habsbourg un rôle dominant. L'on peut dire, sans exagération aucune, qu'ils en ont fait la conquête... La révolution n'a profité qu'à eux seuls. Il a semblé vraiment que les Viennois, en construisant des barricades et en bravant la mitraille des soldats impériaux, n'avaient en vue que de détruire les digues élevées par la prévoyance du passé contre les flots envahissants de la peste sémitique. Ouvriers et étudiants, unis pour la lutte, ont tout simplement édifié le pont sur lequel Israël est passé, marchant la tête haute à la domination de l'Empire. Pour remercier de lui avoir donné la liberté, le peuple juif les a conduit au servage. (F. Trocase - L'Autriche juive p. 124/125)

Comment et pourquoi?

Parce que la Démocratie n'est pas seulement une forme de gouvernement.

Il s'agit de bien plus encore, en effet, que d'une crise politique: la nature même de l'homme est en question, son origine et sa fin. Le problème est d'ordre religieux, et on ne l'éluera pas dans un compromis mensonger. Deux mystiques s'affrontent irréductibles. Nous touchons à la fin de l'équivoque qui dure depuis cent cinquante ans...

C'est un fait historique que sur les ruines de la chrétienté, sapée d'abord par le protestantisme, s'est élevée progressivement (cela s'est justement appelé le progrès des lumières) une croyance en une humanité infaillible et autonome, ne recevant de lois que d'elle-même, et, en théorie, n'obéissant qu'à elle-même, littéralement la religion de l'homme mis à la place de Dieu et se faisant adorer comme s'il était Dieu... Or la loi n'appartient qu'à Dieu. Quand l'homme s'en empare elle se retourne contre lui et le dévore. C'est ce que nous voyons aujourd'hui. (R. Vallery-Radot - Le temps de la colère p. 281/290)

Dans le domaine social, les influences juives ont produit d'une part le mercantilisme industriel et d'autre part le socialisme marxiste, inspirés tous deux et dominés par une conception matérialiste économique du monde. Tant qu'elle subsistera les Juifs domineront, à moins que les élèves ne rejoignent leurs maîtres, alors, seuls survivants d'un monde autrefois civilisé, il ne restera plus aux fauves de la Jungle économique qu'à se dévorer entre eux.

Dans le domaine religieux enfin, trop d'hommes se sont tournés frénétiquement vers un idéal de jouissance purement matérielle et terrestre, perdant de vue les grandes idées de devoir et de sacrifice.

Et tout ceci réuni nous a menés au désordre moderne et aux ruines qui s'accumulent de toutes parts autour de nous.

Alors?

Alors il faudra revenir aux sources profonde de la civilisation occidentale, qui a eu sa plus belle époque dans la chevalerie du moyen âge. Tâche d'autant plus difficile que les masses intoxiquées par la propagande juive se montrent les défenseurs fanatiques des conceptions qui les mènent à la ruine.

Tâche gigantesque, mais quelle noble tâche fut jamais facile? [Note: Sur les grandes lignes de la lutte à entreprendre, voir L. de Poncins - Refusé par la presse, chapitre: Nationalisme et universalisme]

Tâche impossible, dira-t-on, et dans ce cas il n'y aurait donc qu'à attendre l'écroulement définitif, car "La nature n'accepte pas d'excuses; elle veut des résultats, et quand ils manquent elle inflige inexorablement ses pénalités."

Les races occidentales, qui ont donné tant de preuves d'énergie et de sacrifice au cours de la dernière guerre, seraient-elles au bout de leur effort ?

Nous ne le croyons pas. Nous sommes engagés dans une voie contraire à nos traditions séculaires et nous en subissons aujourd'hui les conséquences. A nous d'effectuer le redressement qui montrera une fois de plus au monde les sursauts imprévus de volonté dont notre race s'est toujours révélée capable.

Déjà, de toutes parts, les protestations s'élèvent, les milieux intellectuels s'émeuvent. Après Bernanos, voici à son tour, M. Vallery-Radot qui jette publiquement le cri d'alarme.

Peut-être le rôle de la France est-il fini, entendons-nous dire, et non par les plus lâches... D'autres peuples se lèvent...

S'il était vrai que la France eût pour toujours renoncé à sa vocation, cette vocation de l'honneur, fleur de la fidélité, qu'elle avait mission de maintenir dans un monde de trafiquants et d'usuriers, s'il n'y avait plus de fils de son sang pour garder cet héritage, ci ce sommeil affreux était le signe précurseur de sa mort, la nuit se ferait sur la terre, car, seul, cet esprit chevaleresque pour lequel un Père de Foucauld, un Psichari, un Péguy, un Augustin Cochin, tant d'autres, ont encore témoigné d'une manière insigne, peut refouler cet esprit sémite qui ne conçoit que l'achat et la vente de tous les royaumes du monde et dont la sordide convoitise a gagné toute la race aryenne. La France manque au monde. C'est parce qu'elle n'est plus française qu'elle a perdu l'audience de l'Europe. Les autres nations ne traitent plus avec la France, mais avec je ne sais quel fantôme grotesque sorti de l'Urne imbécile, sorte de double anonyme et irresponsable évoqué par ses ignorances, ses peurs, ses légèretés; et pendant qu'elle est ainsi en catalepsie, peut-être déjà l'ont-elles mise à l'encan.

Ah! qui la réveillera ?

(R. Vallery-Radot - Article paru dans Le Figaro 29.7.1932)

On dit que l'occident moderne est chrétien, mais c'est là une erreur: l'esprit moderne est antichrétien parce qu'il est essentiellement antireligieux; et il est antireligieux parce que plus généralement encore il est antitraditionnel; c'est là ce qui constitue son caractère propre, ce qui le fait être ce qu'il est.

L'Occident a été chrétien au moyen âge, mais il ne l'est plus; si l'on dit qu'il peut encore le redevenir, nul ne souhaite plus que nous qu'il en soit ainsi et que cela arrive un jour plus proche que ne le ferait penser tout ce que nous voyons autour de nous, mais qu'on ne s'y trompe pas, ce jour-là le monde moderne aura vécu. (René Guénon - La crise du monde moderne p. 197/201).

Ces lignes acquièrent toute leur valeur, si l'on tient compte du fait que leur auteur est un orientaliste hindouiste [note du copiste: Avant de se convertir à l'Islam; il est d'ailleurs mort au Caire en 1951 sous le pseudonyme de Sheik Abdel Wahed Yahia] et qu'il étudie la crise du monde occidental en observateur entièrement dégagé de toute attache confessionnelle.

L'heure est venue de mener à l'assaut du Veau d'Or toutes les forces spirituelles du monde coalisées.

EDITIONS BOSSARD - PARIS - 1932

PLAN DE L'OUVRAGE

Pages

- 1 La question juive.
- 2 La race juive.
- 2 La religion juive.
- 4 Les organisations juives.
- 5 L'internationale du sang.
- 8 L'internationale de l'or.
- 10 L'alliance de la Finance et de la Révolution.
- 13 L'influence juive dans le monde moderne.
- 14 La judaïsation du monde.
- 16 Conclusion.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

- L'Ami du Peuple* - Numéro du 28 février 1932.
- ALAVARO Corrado - Article paru dans *Italia Litterraria* reproduit dans *Le Figaro* du 2 septembre 1929.
- BATAULT George - *Le Problème Juif* - Paris - Plon 1929
- COHEN Kadmi - *Nomades* - Paris - F. Alcan 1928
- DILLON E.J. *The inside story of the peace conference* - Londres.
- EBERLE J. - *Grossmacht Press* - Vienne.
- EBERLIN Elie - *Les Juifs d'aujourd'hui* - Paris - Rieder 1928.
- Figaro* - Numéros des 17.12.1931; 20.2.1932; 29.7.1932.
- FLEG Ed. *L'Anthologie juive* - Paris - Crès - 1923.
- GRAHAM Stephen - *Undiscovered Russia* - Londres John Lane - 1912.
- GRAHAM Stephen - *Changing Russia* - Londres John Lane - 1913.
- GUENON René - *La crise du monde moderne* - Paris Bossard - 1927.
- HENDRICK B.J. - *The Jews in America* - New-York 1923.
- HENNEBICK Léon - *La genèse de l'impérialisme anglais* - Bruxelles et Paris - Alcan - 1913.
- Jewish World* - Journal Juif de Londres - Numéros des 9 et 13 février 1883.
- Jewish Encyclopaedia*.
- LAZARE Bernard - *L'Antisémitisme* - Paris Chailley - 1894.
- LEVY Oscar - Préface du livre de G. Pitt Rivers: *The world significance of the Russian Revolution*.
- LEWISOHN Ludwig - *Israël* - Londres- Benn - 1926.
- LOMBROSO Gina - *La Rançon du machinisme* - Paris Payot - 1931.
- Messenger (Israël's)* - Journal juif de Shangaï, Chine Numéro du 7 février 1930.
- MORTON FULLERTON W. - Article paru dans dans *Le Figaro* du 17 décembre 1931.
- NOSSIG Alfred - *Integrales Judentum* - Renaissance Verlag - Berlin - 1922.
- Pour tuer l'antisémitisme* - Brochure éditée par la Ligue internationale contre l'antisémitisme Paris - 1931.
- RAPPOPORT A.S. - *Pioneers of the Russian Revolution* - Londres - Stanley Paul - 1918.
- RATHENAU Walter - *Le Kaiser* - Paris - Kra - 1930 Traduit de l'allemand.
- ROUGIER L. - Article paru dans la *Revue de Paris* 15 octobre 1928.
- SAROLEA Ch. - *Impressions of Soviet Russia* Londres - Nash and Greyson - 1924.
- SOMBART Werner - *Les Juifs et la vie économique* Paris - Payot - 1923 - Traduit de l'allemand.
- SOMBART Werner - *Le Bourgeois* - Paris - Payot 1926 - Traduit de l'allemand.
- THARAUD J.J. - *Quand Israël est roi* - Paris - Plon 1927.
- THARAUD J.J. - *Causerie sur Israël* - Paris

Marcelle Lesage.
TROCASE - L'Autriche juive - Paris - Perret.
VALLERY-RADOT Robert - Le Temps de la colère
Paris - Grasset - 1932.
VALOIS G. - Préface du discours sur le plan quinquen-
nal de Staline - Paris - Valois - 1931.
VIATOR - Article de la *Revue des Deux Mondes*
Paris - 1er juillet 1929.
Vu - Numéro spécial - *L'énigme allemande*
avril 1932

[pcc. Michel Mottet - 10/11 septembre 1994.
L'édition originale compte 108 pages]